Chère mère,

commence par le compte-rendu
manche. — Sorti tard de la pension, vers
déjeuner avec notre inspecteur, qui en
compatriote (il est de l'Ariège) — vit
avec moi — J'ai été dans l'après-midi
frappé à la porte de Prat, que je n'ai
— A propos de cela, que je réponde
avant-dernière lettre. Jean-Paul
t son séjour à Paris; il a passé environ
; c'était le dimanche autant qu
a eu quelques moments assez durs à p
ses, et il est casé à l'heure qu'il est
reste, logé dans le quartier central de
te mètres, ni plus ni moins, de chez T
et j'achève le récit de mon dimanche
é chez Mayer avec Auburtin et
nous sommes rendus tous quatre après
me Cavaignac — dont

LES YEUX DE CHAT

J'ai des yeux de chat...

G. D.

Ah ! ne vous plaignez pas d'avoir des yeux d
Gémir d'un tel destin serait ingratitude;
Eh, ma foi, quand on est, comme vous, avoc
On doit du sort bénir cette sollicitude.
Raton, pendant la nuit, a la faveur première
Gageons que comme lui vous voyez clair aus
Et que dans un procès où manque la lumière
Sans peine y voir, pour vous est un maigre

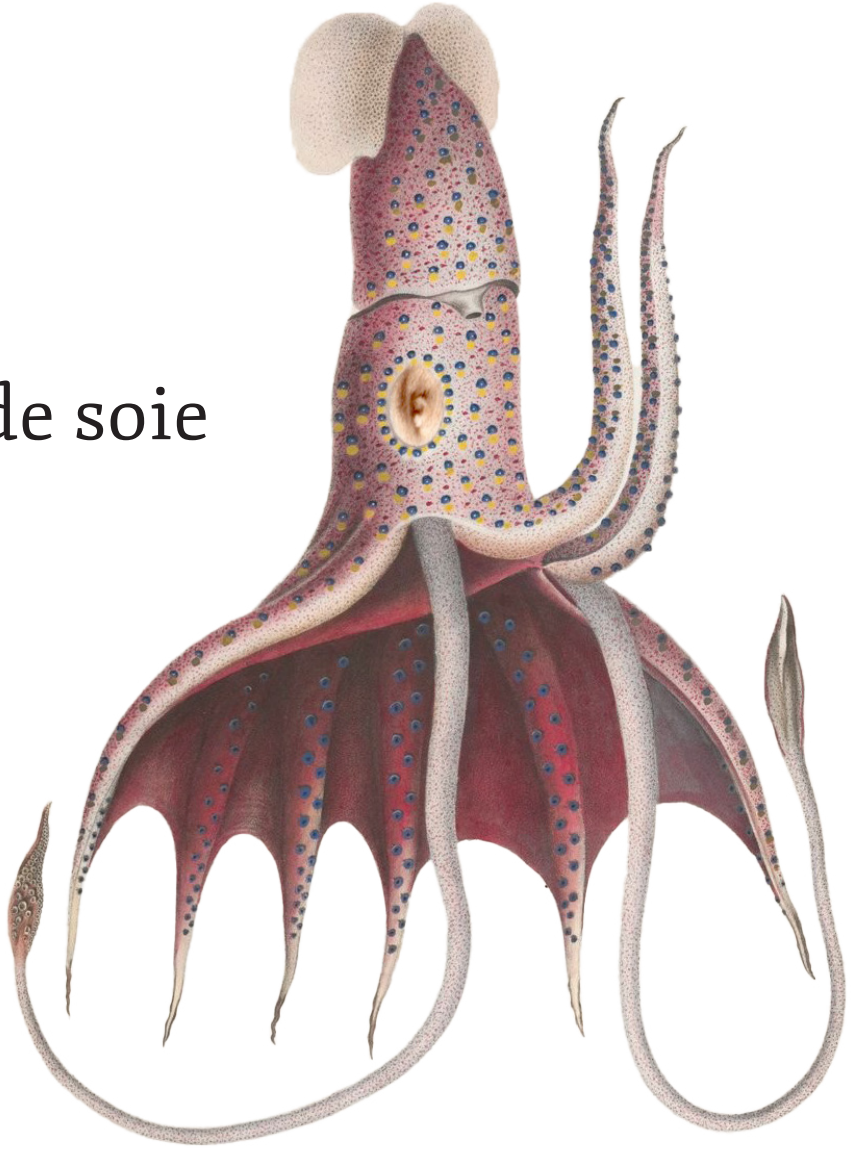
Donc, de ce privilège ayez l'âme ravie;
A vos côtés laissez s'éborgner les malins;
Zoroastre et Newton eussent eu cette envie..
Et tout bon avocat doit, pour gagner sa vie,
Tenir tout à la fois : griffe et regards félins

V. P.

Librairie le Pas Sage

_archive n°2

[Lautréamont]
Dazet, le poulpe au regard de soie



Librairie le Pas Sage

Nicolas Lieng

contact@librairie-le-pas-sage.com
+33 (0)9 88 40 55 75

80 rue Joseph de Maistre
75018 Paris

www.librairie-le-pas-sage.com

Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne.
RCS :509 755 831 Paris - TVA : FR 37 50 29 755 831

"Qui aurait pu mieux que Dazet vous documenter ?",

regrettait Paul Lespès, ancien camarade d'Isidore Ducasse, dit le Comte de Lautréamont, dans une lettre à son premier biographe. Mieux connu sous l'énigmatique épithète du "*poulpe au regard de soie*", Georges Dazet (1852-1920) était mort 7 ans plus tôt ; en l'absence de son témoignage, le "*mystère Dazet*" au coeur des *Chants de Maldoror* demeure irrésolu.

Cela n'empêcha pas "*des générations d'exégètes* [de s'y] *heurter*" (Lefrère, *Lautréamont*, p.39) et Jean-Jacques Lefrère consacra ainsi un chapitre à Georges Dazet dans ses deux principaux ouvrages sur Lautréamont, et le dossier Georges Dazet des *Cahiers Lautréamont* ne comporte pas moins de 7 parties, avec des articles signés par Jean José Marchand, Jean-Jacques Lefrère et Jean-Pierre Lassalle.

En effet Georges Dazet, en plus d'apparaître comme le premier dédicataire des *Poésies I*, est cité à 9 reprises dans la première version des *Chants de Maldoror* (1868).
Il y figure ainsi dès la strophe 9:

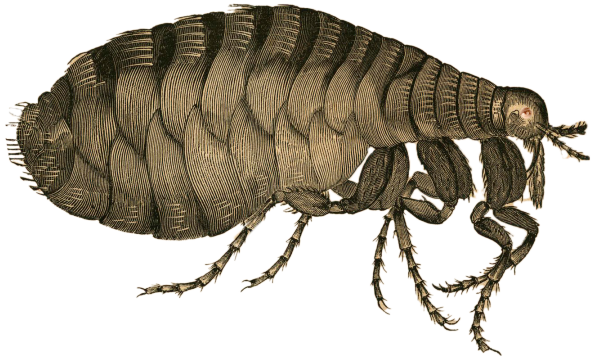
> *"Ah! Dazet! toi dont l'âme est inséparable de la mienne; toi, le plus beau des fils de la femme, quoique adolescent encore;* [...] *pourquoi n'es-tu pas avec moi, ta poitrine contre ma poitrine, assis tous les deux sur quelque rocher du rivage, pour contempler ce spectacle que j'adore!"*

À la seconde publication du chant premier dans le recueil *Les Parfums de l'âme* (1869), son nom sera remplacé par l'initale "*D...*". Plus curieusement, dans la version définitive des *Chants* parue chez Lacroix en août 1869, le patronyme de Dazet disparaîtra entièrement, laissant place à un déferlement d'épithètes animaliers plus au moins grotesques :
le fameux "*poulpe au regard de soie*" (strophe 9), tout d'abord, puis "*rhinolophe* [...] *dont le nez est surmonté d'une crête en forme de fer à cheval*" (strophe 10),
"*pou vénérable, toi dont le corps est dépourvu d'élytres*" (strophe 12),
"*les quatre pattes-nageoires de l'ours marin de l'océan Boréal*" (strophe 13),
"*infortuné crapaud*" (strophe 13), "*l'acarus sarcopte qui produit la gale*" (strophe 14).

Cette métamorphose du nom de Dazet constitue la principale variante des 3 versions connues du chant premier, et à ce titre donna lieu à nombre de spéculations qui constituent le "mystère Dazet". Une dispute aurait-elle divisé les deux camarades, justifiant la transformation de Dazet en cette étrange chimère ? La famille Dazet, qui avait souvent accueilli Ducasse alors qu'il était interne au lycée de Tarbes, aurait-elle réclamé la censure de cette prose équivoque ?
La métamorphose de Dazet relèverait-elle d'une évolution purement littéraire, "*pour que l'ensemble des six chants connût cette identité dialectique des contraires, affirmât que l'unité d'un texte n'est pas dans la maintenance d'une intrigue construite autour de héros nettement définis, mais dans l'incessante productivité qu'il révèle*" ?
(Peytard Jean. *La rature de Dazet, ou la métamorphose du sens*. Littérature, n°4, 1971. pp. 68-78)

Strophe 12 :

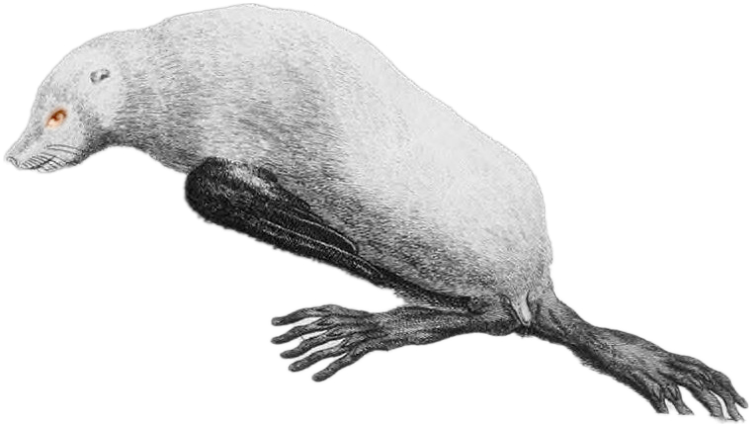
1869	*1868*
« O pou vénérable, toi dont le corps est dépourvu d'élytres, un jour, tu me reprochas avec aigreur de ne pas aimer suffisamment ta sublime intelligence, qui ne se laisse pas lire; peut-être avais-tu raison, puisque je ne sens même pas de la reconnaissance pour celui-ci. Fanal de Maldoror, où guides-tu ses pas? »	« Maldoror. — Dazet, tu disais vrai un jour; je ne t'ai point aimé puisque je ne sens même pas de la reconnaissance pour celui-ci. Fanal de Maldoror où guides-tu ses pas? »

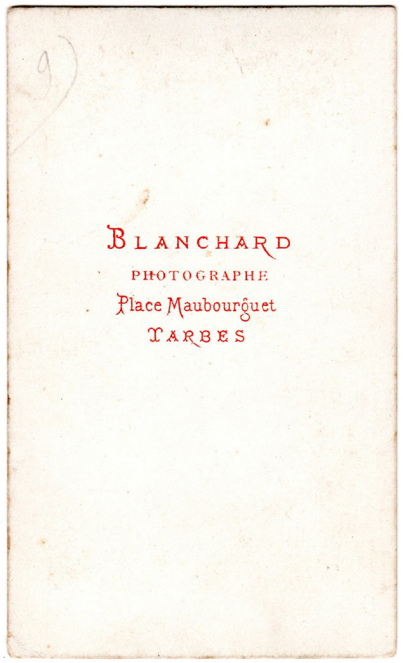


La question, quoi qu'il en soit, continue de fasciner, d'autant qu'on s'interroge sur l'amitié qui aurait pu lier Dazet, âgé de 16 ans à la première parution du chant premier, à Isidore Ducasse, de 6 ans son aîné ; François Caradec va jusqu'à supposer que Ducasse aurait pu éprouver des sentiments amoureux pour Dazet (*Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont*).

Inconnu de son vivant, Lautréamont (1846-1870) est redécouvert à la fin du XIXe siècle. Lu par Huysmans, Jarry et Remy de Gourmont, il est adopté comme égide par les surréalistes. On ne connait cependant que peu de choses de ce "*masque de fer de la littérature*" (Lefrère, *Isidore Ducasse*, p. 7), dont la biographie fut laborieusement reconstituée à partir de maigres indices : la liste des dédicataires des *Poésies I*, notamment, qui permit de placer Isidore Ducasse au lycée impérial de Tarbes.

Alors que Ducasse est élève en classe de 5e, Dazet entre en 8e. Malgré cette différence d'âge, les adolescents se fréquentent : Jean Dazet, le père de Georges, est vraisemblablement le correspondant de l'interne Ducasse--dispositif mis en place pour les étudiants dont les parents vivent au loin**. Le seul portrait connu d'Isidore Ducasse fut d'ailleurs découvert en 1977** par Jean-Jacques Lefrère --événement d'une importance capitale dans l'histoire de la recherche sur Lautréamont-- **dans l'album photographique de la famille Dazet**, face à une photo de Georges Dazet enfant.



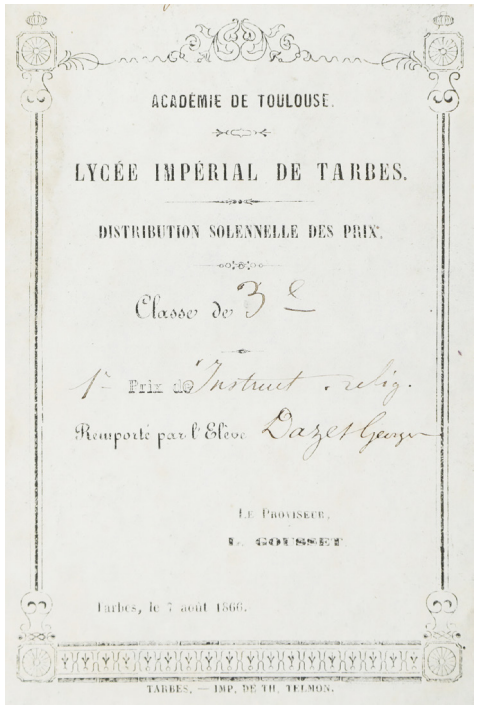


Portrait de Georges Dazet par Blanchard (Tarbes)

Tirage albuminé de l'époque format portrait carte-de-visite, 63 x 105 mm.

Célèbre portrait de Georges Dazet où l'on découvre son "*regard de soie*".
Ce cliché, vraissemblement unique, fut reproduit en couverture des deux principaux ouvrages de Jean-Jacques Lefrère consacrés à Lautréamont
On notera que c'est ce même photographe qui réalisa le seul portrait connu d'Isidore Ducasse, découvert dans l'album photographique de la famille Dazet.
Les marques et inscriptions au dos des deux photos, de même que leur format, sont d'ailleurs en tous points identiques.

Georges Dazet s'avère être un élève brillant, "*au point que ses professeurs conseilleront à sa famille de le laisser poursuivre ses études dans la classe d'élite d'un lycée parisien destiné aux petits prodiges de l'Empire*" (Isidore Ducasse, p. 138). En témoignent également ses nombreux prix, dont le prix d'excellence qui lui reviendra chaque année.


ACADÉMIE DE TOULOUSE.

LYCÉE IMPÉRIAL DE TARBES.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX.

Classe de 3e

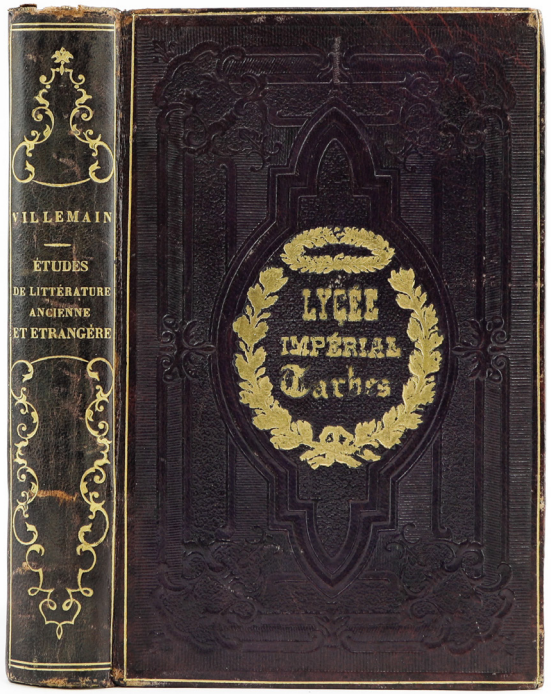
1er Prix d'Instruct. relig.

Remporté par l'Elève Dazet Georges

Le Proviseur,

Tarbes, le 7 août 1866.

TARBES, — IMP. DE TH. TELMON.



DEUX LIVRES DE PRIX DU LYCÉE IMPÉRIAL DE TARBES, OÙ GEORGES DAZET RENCONTRA LAUTRÉAMONT

Étude de Littérature ancienne et étrangère par M. De Villemain.

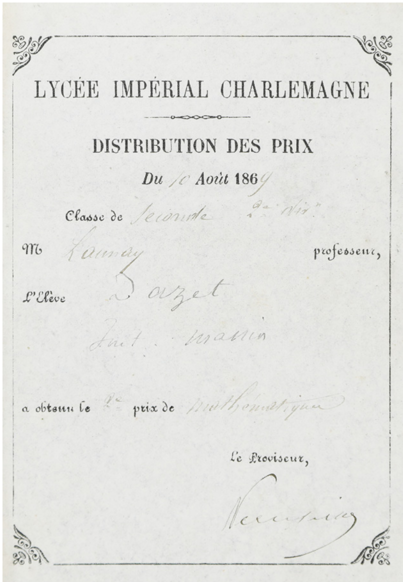
Paris, Didier et Cie, 1862. 1 vol in-12, 120 x 178 mm, [2] ff. - 395 pp.
Basane brune, dos lisse orné d'un décor à l'or, plats ornés d'un filet doré et d'un décor à froid, médaillon "Lycée Impérial de Tarbes" à l'or au centre du plat supérieur, roulette sur les coupes, tranches marbrées
Manque à la coiffe supérieure, frottements. Piqûres, papier bruni.

Étiquette de prix contrecollée sur le contreplat supérieur, 1er prix d'instruction religieuse décerné à Georges Dazet, élève de 3e.

Recueil d'éloges historiques lus dans les séances publiques de l'Académie des sciences par Flourens

Garnier frères, 1856. 3 vol. in-12, 123 x 179 mm 412 pp. + 436 pp. + 366 pp. Basane verte, dos lisse avec décor à l'or, filet doré et décor à froid sur les plats, médaillon "Lycée Impérial de Tarbes" au centre du plat supérieur, roulette sur les coupes, tranches dorées.

Étiquette de prix contrecollée sur le contreplat supérieur au vol. 1,
2e prix de mathématiques décerné à Georges Dazet, élève de 2nde.



LYCÉE IMPÉRIAL CHARLEMAGNE

DISTRIBUTION DES PRIX

Du 10 Août 1869

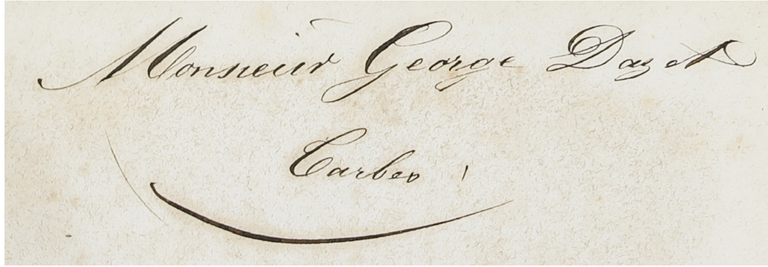
Classe de Seconde 2e div.

M Launoy professeur,

L'Élève Dazet

a obtenu le 2e prix de Mathématiques

Le Proviseur,



DE LA BIBLIOTHÈQUE DE JEUNESSE DE GEORGES DAZET

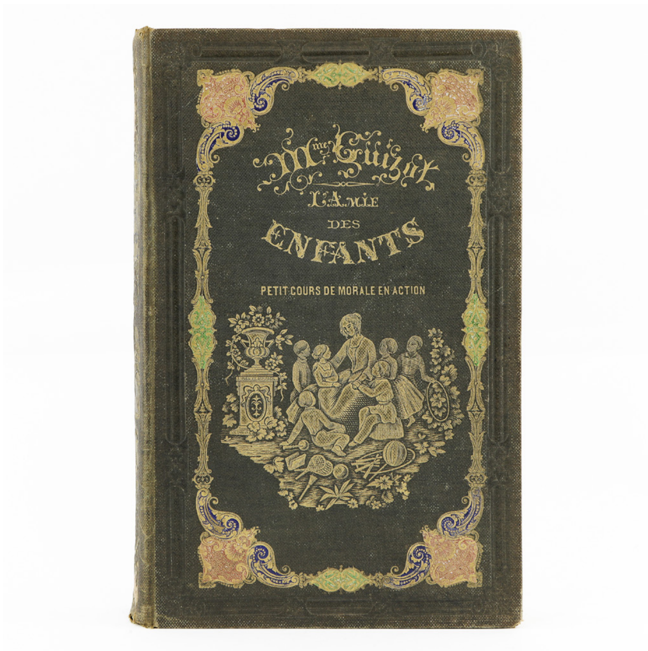
L'amie des enfants, petit cours de morale en action par Guizot

Paris : Didier, 1856. 1 vol. in-8, 160 x 244 mm, XI pp. - 266 pp. - [1] f. bl. - 280 pp. - [17] pl. Reliure de éditeur en toile, dos lisse à décor doré, plats illustrés d'un décor polychrome. Piqûres, pli et petit déchirure à un feuillet, déchirure marginale à une planche.

Avec son ex-libris manuscrit à l'encre sur la première garde blanche :

M. George Dazet, Tarbes.

Truffé d'un dessin, profil d'un écorché à l'encre sur une feuille de calque, probable copie d'un atlas par le jeune Dazet.



En 1862, Ducasse quitte le lycée de Tarbes. Dazet y poursuivra ses études jusqu'à la fin de son année de 2nde avant de rejoindre la capitale pour y suivre les cours du lycée Charlemagne. Les deux tarbois se seraient-ils recroisés à Paris ? Lefrère spécule que Dazet aurait pu être celui qui présenta alors Ducasse à Paul Émion, son ami d'enfance ; ce-dernier figure lui aussi comme dédicataire des *Poésies I* sous le nom d'Alfred Sircos. En tant que directeur de la revue *Jeunesse*, Émion fut le seul critique à réagir à la publication des *Chants* (*Isidore Ducasse*, pp. 343-344).
Une lettre de Georges Dazet à sa mère témoigne de son état d'esprit à cette période de sa vie

Georges Dazet

Lettre autographe signée à sa mère

Un ff. in-8 de 264 x 208 mm, plié en deux, soit 4 pp. manuscrites à l'encre.

Longue lettre écrite de Paris alors qu'il étudiait au Lycée Charlemagne et logeait à le pension Massin (mention "commencement de 1870" à la mine de plomb).

Dazet y évoque ses résultats scolaires, sa lassitude et les émeutes agitant les lycées parisiens

Cette lettre est reproduite dans *Lautréamont* - Lefrère, Flammarion 2008, p. 130.

Chère mère,

Je commence par le compte-rendu de ma journée de dimanche. - sorti tard de la pension, vers midi environ, j'ai été déjeuner avec notre inspecteur, qui en sa qualité de quasi-compatriote (il est de l'Ariège) vit en excellents rapports avec moi. [...]

Pas de places encore cette semaine : Monsieur de la Coulonche en prend à son aise : voilà trois semaine et plus qu'il a entre les mains une composition en discours. -
Mais que dis-je, pas de places ? Si, au contraire, en version latine, où j'ai trouvé moyen d'être neuvième. - J'avais fait ma composition sous l'empire de ces impressions fâcheuses dont je parlais dans ma dernière lettre. Petite affaire en somme. [...]

Cet ennui dont je vous ai parlé, peut-être, et qui a tant inquiété marraine, s'est dissipé comme tant d'autres dont je ne vous ai rien dit. Il ne m'en est resté qu'une très grande fatigue physique. Je ne me sens pas souffrant, mais je suis mou et incapable de rien faire. Impossible de m'arracher du lit le matin, impossible de ne pas m'endormir sur mes cahiers ou sur mes livres. Je perds un temps incroyable à m'étirer et me frotter les yeux [...]

Ce sont les lycées de Paris en général qui n'ont pas besoin d'être émoustillés ! Emeute à Ste Barbe, dont tu entendras parler bien sûr. Hier au soir, émeute à Jauffret. Ils vont bien ! Je crois que Massin restera tranquille, se reposant sur sa vieille gloire : car c'est lui qui a donné le signal, dès le mois de novembre, s'il t'en souvient. Quoi qu'il en soit, Monsieur Lesage et Monsieur David ne sont pas rassurés du tout. Ah ! C'est un métier difficile [...]

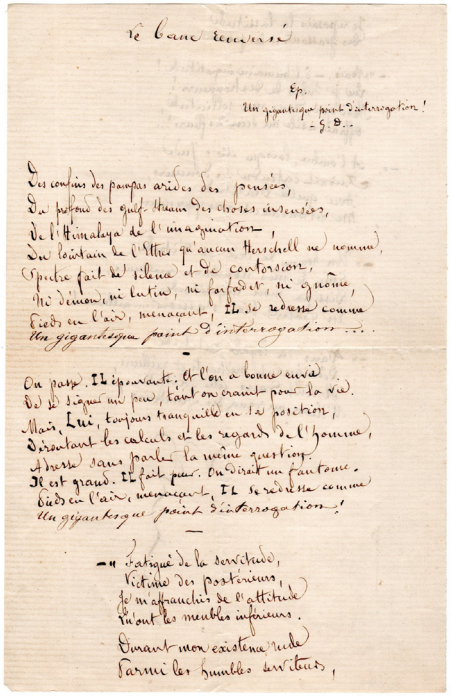
Tous les témoignages s'accordent à dépeindre Dazet comme un parangon de charisme, et soulignent aussi bien son éloquence que son physique avantageux. Un vieux tarbais décrit ainsi le personnage, dont il avait gardé une impression inoubliable après l'avoir croisé dans un train : *"un homme très beau -le terme d'Alcibiade fut prononcé- séduisant, et il y avait de quoi fasciner un enfant."* (*Isidore Ducasse*, p. 158).
Si Ducasse mit en mots cette fascination comme nul autre, il ne fut ainsi pas le seul à choisir Dazet pour muse.

Deux poèmes dédiés à Georges Dazet

3 pages sur 2 ff. de 134 x 208 mm et 122 x 169 mm.

Un poème manuscrit et un poème imprimé d'un certain "V. P.".

Le poème manuscrit, *Le banc renversé,* comporte un épigraphe de Georges Dazet "*Un gigantestque point d'interrogation*" que le poète réutilise à la fin des deux premières strophes.


Le banc renversé

Ep.

Un gigantesque point d'interrogation !
- G. D. -

Des confins des parages arides des pensées,
Du profond des gulf-stream des choses inversées,
De l'Himalaya de l'imagination,
Du lointain de l'Ether qu'aucun Herschell ne nomme,
(Spectre fait de silence et de contorsion,
Ne démon ni lutin, ni farfadet, ni gnome,)
Pieds en l'air, menaçant, Il se redresse comme
Un gigantesque point d'interrogation !...

On passe. Il épouvante. Et l'on a bonne envie
De se signer un peu, tant on craint pour la vie.
Mais, Lui, toujours tranquille en sa position,
Déroutant les calculs et les regards de l'homme,
Adresse sans parler la même question.
Il est grand. Il fait peur. On dirait un fantome.
Pieds en l'air, menaçant, Il se redresse comme
Un gigantesque point d'interrogation !

—

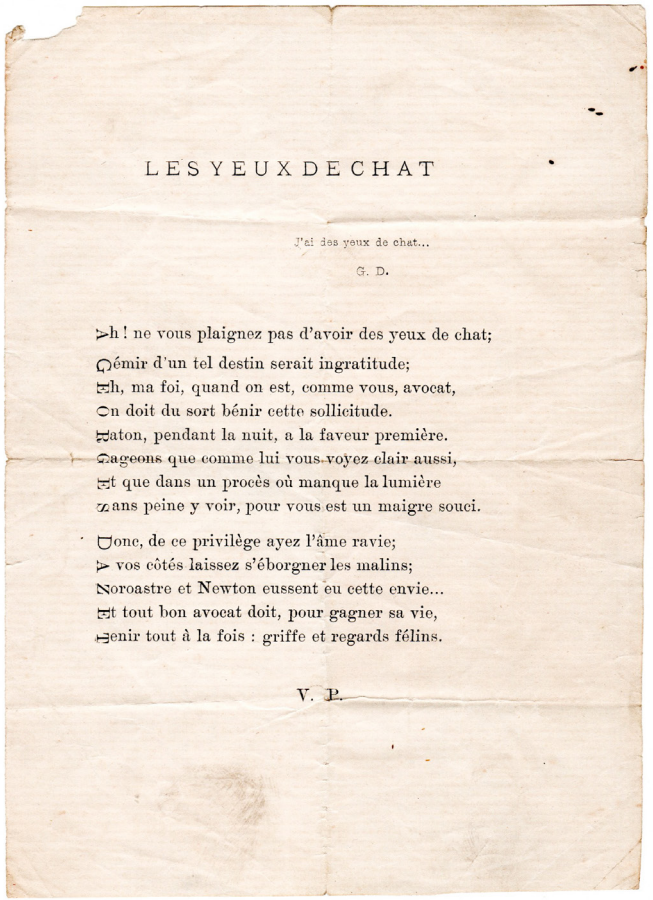
Fatigué de la servitude,
Victime des postérieurs,
Je m'affranchis de l'attitude
Qu'ont les meubles inférieurs.
Durant mon existence rude
Parmi les humbles serviteurs,

"[...]*On passe. Il épouvante ; et l'on a bonne envie*
De se signer un peu, tant on craint pour la vie.
Mais, Lui, toujours tranquille en sa position,
Déroutant les calculs et les regards de l'homme,
Adresse sans parler la même question.
Il est grand. Il fait peur. On dirait un fantome.
Pieds en l'air, menaçant, il se redresse comme
Un gigantesque point d'interrogation ! [...]

Un homme de coeur et d'étude,
Emu de mes nombreux malheurs,
Dissipa mon inquiétude
En voulant bien s'asseoir... ailleurs !

Dans sa loyale rectitude,
Dédaignant méchants et railleurs
Il vint dans cette solitude
M'élever au rang des grandeurs ! "

Le poème imprimé est un acrostiche basé sur la phrase : "*A Georges Dazet*".
Son titre, *Les yeux de chat,* est inpsiré d'une phrase de Dazet, épigraphe du poème : "*J'ai des yeux de chat...*" ,
Ces deux poèmes sont reproduits dans le *Lautréamont* de Lefrère, Flammarion 2008, p. 131.


LES YEUX DE CHAT

J'ai des yeux de chat...

G. D.

Ah ! ne vous plaignez pas d'avoir des yeux de chat;
Gémir d'un tel destin serait ingratitude;
Eh, ma foi, quand on est, comme vous, avocat,
On doit du sort bénir cette sollicitude.
Baton, pendant la nuit, a la faveur première.
Gageons que comme lui vous voyez clair aussi,
Et que dans un procès où manque la lumière
Sans peine y voir, pour vous est un maigre souci.

Donc, de ce privilège ayez l'âme ravie;
A vos côtés laissez s'éborgner les malins;
Zoroastre et Newton eussent eu cette envie...
Et tout bon avocat doit, pour gagner sa vie,
Tenir tout à la fois : griffe et regards félins.

V. P.

Si Dazet, atteignant l'âge adulte, se cantonna à l'écriture d'ouvrages de sociologie et de politique, quelques manuscrits de jeunesse témoignent de son rôle actif dans ces échanges littéraires. Il semble s'être intéressé plus particulièrement au théâtre, qui lui permit d'aiguiser à la fois sa plume et ses talents d'orateur. Lefrère cite notamment une pièce coécrite par Dazet, une parodie de *Télémaque* pour la création de laquelle il interpréta le rôle d'Alcibiade (Lefrère, *Lautréamont*, p. 132).

LES MANUSCRITS INÉDITS DE DEUX OEUVRES DE JEUNESSE

Georges Dazet

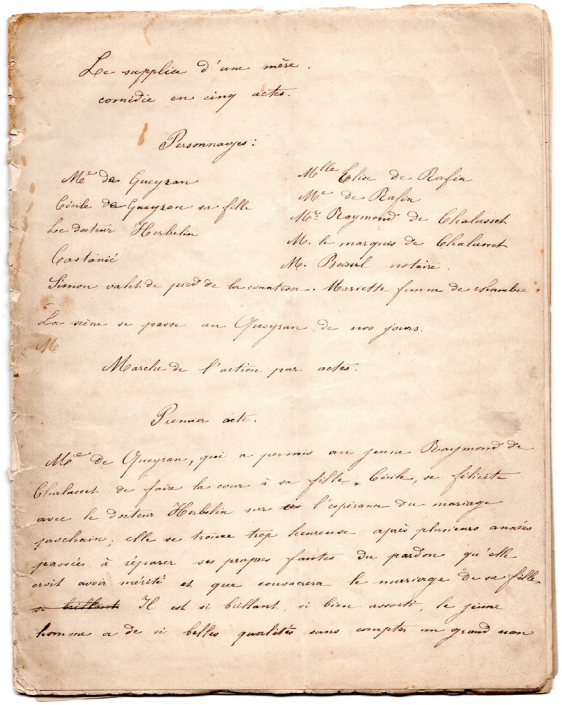
Le Supplice d'une Mère

in-4, 190 x 240 mm, 13pp. 1/2. Déchirures sur le haut de la dernière page qui n'affecte pas la compréhension du texte malgré un mot manquant.

Manuscrit incomplet d'une comédie en 5 actes (soit l'acte II , l'acte III et le début d'un résumé de l'intrigue).

La comtesse de de Gueyran cherche à marier sa fille, mais un maître chanteur lui rappelle une erreur de jeunesse.

Ce manuscrit semble être inconnu de Lefrère, qui ne le cite pas dans *Lautréamont*.



Le supplice d'une mère.
comédie en cinq actes.

Personnages :

Mr de Gueyran — Mlle Celie de Rafon
Comte de Gueyran sa fille — Mr de Rafon
Le Docteur Herbelon — Mr Raymond de Chalusset
Castanié — M. le marquis de Chalusset
M. Bassil notaire.
Simon valet de pied de la comtesse. Marinette femme de chambre.

La scène se passe au Gueyran de nos jours.

Marche de l'action par actes.

Premier acte.

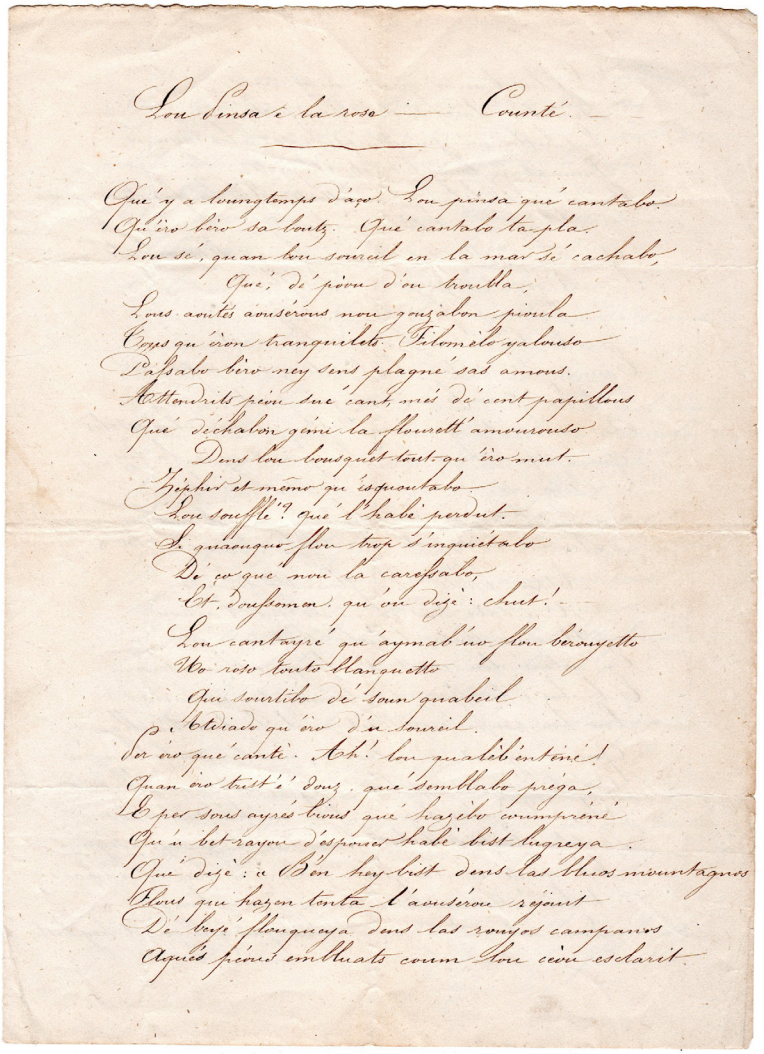
Mr de Gueyran, qui a promis au jeune Raymond de Chalusset de faire la cour à sa fille, Celie, sa fiancée avec le docteur Herbelon sur cet espérance d'un mariage prochain, elle se croit très heureuse après plusieurs années passées à séjourner ses propos fautes du peu de fortune qu'elle avait avec mérité et que consacrera le mariage de sa fille ~~se brillant~~ Il est si brillant si bien accueilli, le jeune homme a de si belles qualités sans compter un grand nom

Georges Dazet

Lou Pinsa e la Rose -Counté

3pp. 1/4, petit in-4, 162 x 224 mm

Poème en patois bigourdan



Lou Pinsa e la rose — Counté.

Qué y a lounguemps d'aço. Lou pinsa qué cantabo.
Qu'iro bico sa boutz. Qué cantabo ta-pla
Lou sé, quan lou soureil en la mar sé cachabo,
Qué, dé pieu d'ou troubla,
Lous arettes amuserous nou gouzabon pioula
Cops qu'éron tranquilets Tulomilo yaloulo
Palsabo biro ney sens plagné sas amours.
Attendrits pieu sue cant, mès dé cent papillous
Qué déchabon gémi la flourett'amourouso
Dens lou bousquet tout qu'iro nuit.
Zephir et mémo qu'is quoutabo
Lou souffle'? qué l'habé perdut.
Lé guiaugue flou trop s'inquiétabo
Dé ce que nou la careçabo,
Et, doupiemon, qu'ou déjé : chut!
Lou cantayre qu'aymab'ico flou bouyetto
Uo rose toute blanquette
Qui sourlito dé'sous quabeil
Atendado qu'iro d'un soureil.
Sé iro qué canté. Ah! lou quatèb'entenié
Quan iro triste é doux, qué semblabo prega,
E per sous ayrés bious qué hazebo coumprené
Qu'u bet rayou d'espouse habé bist dugneya
Qué déjé : u Bon hey bist dens las Hious mountagnes
Flours qu'hazen tonta l'amuséron séjour
Dé bayé flouguneya dens las rouyos campanes
Aquiés péous embluats coum lou céu esclarit

Salué comme un prodige dans son enfance, jouissant d'une bonne réputation comme avocat, Dazet fut moins heureux dans sa carrière politique, où il connut "*moins de hauts que de bas*" (*Isidore Ducasse*, p. 159). Poursuivi par une "historiette" (il aurait joué de l'argent qui lui avait été confié), il s'engagea, en tentant de se défendre, dans d'amères querelles, perdit successivement plusieurs élections, et fut même écarté de son propre parti.

Le scandale ne cessa de la poursuivre : il fut ainsi impliqué dans l'affaire Lemoine, une escroquerie fondée sur un prétendu procédé de fabrication de diamants. Franc-maçon, on l'accusa ensuite d'avoir servi d'indicateur au Grand Orient lors de "l'affaire des fiches" : dans le but de "républicaniser" l'armée, les officiers, sur le rapport de certains francs-maçons, avaient été "fichés" en fonction de leurs croyances politiques.

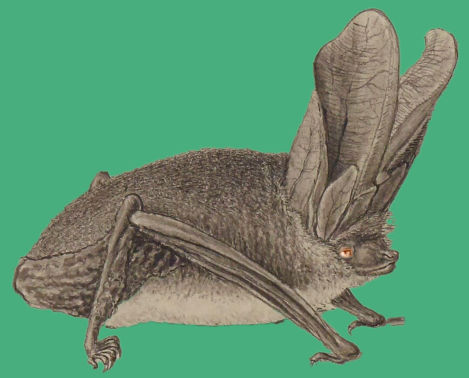
Longtemps perdu pour les biographes, Isidore Ducasse est aujourd'hui plus ou moins "reconstitué", et ce portrait lacunaire repose, autant sur son oeuvre, que sur les personnages qui l'ont entourée. La photographie de Dazet incluse dans cet ensemble figure ainsi en bonne place sur les couvertures de deux des ouvrages de Jean-Jacques Lefrère consacrés au poète, la plupart des livres et documents que nous représentons y sont aussi reproduits.

Strophe 10 :

1869	*1868*
« Je te remercie, ô rhinolophe, de m'avoir réveillé avec le mouvement de tes ailes, toi, dont le nez est surmonté d'une crête en forme de fer à cheval : je m'aperçois, en effet, que ce n'était malheureusement qu'une maladie passagère, et je me sens avec dégoût renaître à la vie. Les uns disent que tu arrivais vers moi pour me sucer le peu de sang qui se trouve dans mon corps : pourquoi cette hypothèse n'est-elle pas la réalité! »	« Qu'on écarte cet ange de consolation qui me couvre de ses ailes bleues. Va-t-en Dazet, que j'expire tranquille. Mais ce n'était malheureusement qu'une maladie passagère, et je me sens avec dégoût renaître à la vie. »

_archive n°2

[Lautréamont]

_Dazet, le poulpe au regard de soie

L'ensemble 5 000 €